

CHRONIQUE BENGALIE 83

AOÛT 2007

Enfin un mois plus tranquille ! Dire que je ne l'espérais pas serait un pieux mensonge. La mousson et les événements ont du trouver dans les astres une conjonction favorable pour me laisser respirer, conséquence possible quoiqu'imprévisible de la fameuse 'lune bleue' (au moins pour les êtres crédules qui croient dur comme fer en l'astrologie. Et pas seulement en Inde !) Deux pleines lunes en un mois, voilà qui pour beaucoup d'indiens, devrait bouleverser les vies. Et bien, pas la mienne puisque je me souhaite beaucoup de lunaisons comme celle-ci !

Les pluies ont montré ce mois un regain d'activité. Pourtant bien désordonnée, ma foi. Car si la chaleur « était absolument intenable pour les 300 enfants réunis pour hisser le drapeau du **Jour de l'Indépendance**, d'autres jours nous faisaient frissonner, lorsque des averses rageuses succédaient à d'autres bien plus ravageuses, elles-mêmes précédant des cataractes faisant déborder l'étang et poussant le lit de la rivière jusqu'au pied des remparts que constitue notre muraille d'enceinte, noyant sur son passage les jeunes plants fraîchement plantés et rongant les racines des grands arbres qui s'effondraient doucement, y compris quelques-uns des plus beaux arbres à fleurs. La température descendue répandait alors ses ravages parmi les enfants : toux, bronchites, dyspnée, fièvres, pour provoquer en remontant brusquement, diarrhées cataclysmiques jusque parmi la volaille dont un dindon est mort. Tout cela ne forme que le cadre des douloureuses nouvelles qui chaque jour nous arrivent avec la radio : inondations partout, digues effondrées, maisons ravagées, camps de réfugiés par ici, milliers de tentes distribuées par-là, 20 morts à l'Est et 50 à l'ouest, finissant par en totaliser quelques centaines dans le temps et l'espace, seulement pour le Bengale. On me dira que mélanger dindons et noyés est quelque peu abusif. Mais c'est simplement rappeler que dans la vie quotidienne, une volaille de prix mourant chez nous rappelle le bétail qui se noie un peu partout et dont personne ne parle, alors qu'une chèvre est le trésor du démuné, la vache la richesse d'un pauvre paysan et le manguier effondré le revenu supplémentaire de la famille, qui s'évanouit. Le cœur n'entre plus en jeu à ne lire que les statistiques, mais la compassion nous étreint dans la mesure ou nous pouvons nous dire : « Heureusement que cela n'est pas arrivé chez nous » et non pas « Après tout, tout cela n'est pas si grave, une hutte, une chèvre, un dindon...et quelques morts par-ci par-là ! » Il est vrai, et je me dois de reconnaître, que chaque fois que Kolkata est inondée – et c'est déjà la troisième fois en cette saison qu'elle reçoit des records d'eau - qui la font ressembler à Venise avec parfois trois mètres de flot ravageant les grandes artères, je me dis intérieurement : « Bah ! Les riches citadins doivent eux aussi apprendre à se mouiller les pieds ! ». Ce qui est d'une injustice flagrante, car les millions d'habitants des slums deviennent des réfugiés aussi authentiques qu'en campagne. Et d'un manque de charité absolument incontestable, car les milliers de voitures détruites et les rez-de-chaussée effondrés deviendront catastrophe absolue pour les classes moyennes qui se sont souvent endettées pour en avoir l'usage. Vous voyez que je ne suis pas meilleur dans mes jugements que les autres. Il me semble même que je deviens lentement indifférent au sort des milieux urbains, un peu par dépit pour le mépris coutumier qu'ils montrent envers nous autres, gens des jungles et des boues. Basta donc avec le temps et ses effets, puisqu'ils me rendent plus mauvais.

Nous venons d'admettre deux adorables bambins : Rounou-son-de-grelot (que les danseuses attachent à leurs jambes), fillette de presque neuf ans et Sojol-yeux-limpides, garçonnet de 5 ans. Deux frimousses rondes, régulières et belles qui cachent une triple tragédie. Leur maman de 22 ans s'est suicidée il y a quatre mois. Le père s'est enfuit (il l'avait probablement supprimée lui-même !) pour revenir peu après pour, d'après les dires des voisins et le certificat de la mairie, vendre ses enfants. Mais

heureusement, la grand-mère maternelle les avait mis entre temps en sûreté. Mais elle-même a deux grandes filles et se tue à leur trouver à tous à manger alors que son grand garçon marié refuse de l'aider. Elle nous les a amené en sanglotant : « Je les aime mais ne puis les élever. Et j'ai peur de mon beau-fils s'il revenait ! » Du coup voilà ICOD avec deux nouvelles recrues bien joufflues et en pleine santé, ce qui est plutôt rarissime. Il nous faut cependant assurer nos arrières avec la police, car le père reste le tuteur, même indigne et pourrait se retourner contre l'organisation. Mais la peur est mauvaise conseillère et la seule solution est de prendre ces deux petits sans crainte. A chaque jour suffit sa peine et demain prendra soin de lui-même, comme nous l'explique si bien l'Évangile.

Une jeune femme musulmane que nous avons déjà hébergée près de deux ans, nous est revenue. Son mari semble près des larmes car on sait qu'il l'aime beaucoup. Mais il ne peut plus subir ses sautes d'humeur et ses rages, d'autant plus qu'elle bat souvent ses trois petits comme plâtre et sans raison aucune. **Rani-Reine** a un beau visage fin, pénétrant et racé et ressemble à une princesse 'Moghol' avec son teint ivoirien. Elle paraît avoir moins de 20 ans mais en a plus, car elle a déjà trois enfants dont l'aînée a huit ans. Elle a du se marier à treize ans. Elle semble ne se rendre compte de rien. Pourtant elle me reconnaît alors que moi, j'avais oublié son nom. Elle parle presque pour ne rien dire et rit gentiment des explications gênées de son mari. La voilà donc avec nous pour quelques mois...

Son admission est suivie de peu par celle de Indira-la-puissante, fugueuse invétérée et ressemblant à une loque - mais de taille - de 40 ans. Elle a des crises de folie furieuse et il faut alors faire appel à des voisins pour l'attacher. Son jeune garçon de treize ans par contre semble très intelligent et vif. En nous disant la drame que sa famille vit, il conserve un demi-sourire, tout en nous suppliant de bien nous occuper de sa maman. Quelle dignité garde ce fils devant l'apparente décomposition de sa maman, alors même que son père les a plaqué tous deux depuis longtemps. Pourtant, pourtant, en la raccompagnant dans le Foyer de Mère Teresa, je vois dans ses yeux de femme désespérée une lueur où semble briller un peu d'espoir. Oui, c'est cela, j'en suis sûr, elle comprend qu'elle a une chance de s'en sortir ici. Est-ce pour cela qu'elle étreint avec tant de force son enfant ? Mais tout s'éteint vite et la revoilà aussi apathique et pathétique qu'auparavant. Le premier soir, il faut la mettre dans une des pièces spéciales car elle fait deux crises majeures. Dès le lendemain pourtant, elle ne repose plus aucun problème sinon sa mine paumée et son manque de communication. Enfin quatre nouvelles admissions dont je n'ai pas le temps de parler. Dont **une jeune étudiante de 16 ans, une jeune maman qui a essayé deux fois de noyer son premier-né sans le réaliser, et une gamine de quatorze ans**, toutes trois devenues subitement extravagantes et impossibles pour leurs familles.

Nous avons eu de nombreux cas tragiques à tenter de résoudre. Gopa a été fort prise pour les admissions et accompagnement dans les différents hôpitaux ou pour résoudre des problèmes de mariage épineux. Il y a **cet enfant de sept ans portant un anus temporaire artificiel sur le côté, devenu sanguinolent par manque de soins. De plus, il urine par une fistule située au bas ventre.** Une double opération est donc nécessaire, mais depuis trois ans que les choses durent, le père est devenu colérique et inabordable, alors que la pauvre mère ressemble à une chipie acariâtre. On les comprend, puisqu'ils ont du vendre leurs champs et leurs biens pour leur unique enfant. Mais nos responsables ne peuvent les sentir, tout comme probablement les médecins qui les envoient paître à chaque visite. Comment expliquer à chacun/e que malgré le caractère, réellement impossible de ses parents, l'enfant, tout intimidé et craintif, a droit à toute notre attention et amour. Nous nous devons aussi, me semble-t-il, de payer ces opérations ! Il y a des moments où les limites du tolérable sont atteintes pour mes collègues qui n'ont aucune expérience médicale et auxquels on ne peut demander d'avoir la constance et la patience d'un docteur qui aurait fait

le serment d'Hippocrate en servant ses semblables quelles que soient les circonstances. De plus, ils/elles ne sont ni Frères ni Sœurs de Mère Teresa qui ont devoir par vocation de s'occuper des pires cas avec le sourire!

Il y a ce diabétique qui subit trois piqûres d'Insuline par jour et qui doit payer chaque fois 200 roupies, ce qui en un jour dépasse son revenu mensuel. Du coup lui et sa femme se sont déjà mis en dette pour des années et ont hypothéqué leurs biens. Surtout, il a du amputer deux doigts et le troisième suppure et nécessite une intervention chirurgicale. Du coup, je lui ai remis une des trousse hypodermiques à insuline envoyée par mon cher cousin normand - de lignée Viking s'il vous plaît -, qui lui permettra de s'auto injecter de l'insuline humaine et ce, seulement deux fois par jour et...gratuitement puisque ledit cousin nous envoie régulièrement ce médicament introuvable ici (car nous n'avons que celui fabriqué à partir de pancréas de porc). Quelle joie pour ce jeune couple si uni, qui ne savait comment freiner sa descente dans la misère absolue. Il reste certes l'opération, mais le plus dur est résolu. A nous d'inventer la suite de concert avec eux.

Nous nous trouvons également dans une impasse pour une autre famille.. Nous avons trois gardiens handicapés. L'un d'entre eux est né sans bras et avec des jambes tordues. Inutile de dire qu'il est fort pauvre. **Et voici que sa belle sœur, qui a trois enfants, meurt en accouchant des jumeaux.** Le père étant absent, la petite fille est adoptée par un voisin. Quant au jumeau mâle, il pèse un kilo et demi et doit être admis à l'hôpital. Pas si simple cependant car seules les cliniques privées acceptent ces bébés à mettre en couveuse. Notre gardien fait appel à Gopa. Qui fait le nécessaire pour l'admission en son nom. Puis va le déclarer à la police. Sur ces entrefaites arrive, nul ne sait d'où, le père. Qui refuse son enfant et confirme le don à ICOD en signant les papiers nécessaires à la Cour de Justice d'Ulubéria. Bel et bon. Mais voilà que le lendemain, lorsque Gopa se pointe à la clinique, elle doit affronter la tempête et une volée d'injures: « J'ai appris que vous vouliez vendre mon enfant ! Vous êtes une voleuse ! Je vous emmène sur-le-champ chez le juge ! » Qui prend fait et cause pour Gopa : « Nous la connaissons et ce n'est pas une fraudeuse. C'est vous qui êtes un père indigne, etc. » Le père a repris sa signature et est parti illico en claquant la porte. Il n'a plus reparu. Ses trois enfants (12, 8 et 5 ans) sont chez notre pauvre gardien qui n'arrivera jamais à les nourrir. Le bébé est toujours en couveuse artificielle, ce qui doit coûter environ mille roupies par jours (deux mois de salaire) Qui va le prendre ? Pas nous, car ce serait trop dangereux si le père revenait. Et les trois gosses qui deviennent sans parents puisque le géniteur a annoncé qu'il n'en voulait plus ? Nous sommes prêts. Mais sans autorisation parentale nous ne pouvons rien faire. Cornélien ! Pourtant, ce n'est pas du théâtre. C'est la vie. Gopa n'en dort plus. Néanmoins une solution sera trouvée. Car la vie aussi nous a appris qu'il y a toujours une suite possible à tout. Même si c'est un drame.

Il y a aussi cette écolière de sept ans giflée par son professeur, ami intime de notre trésorier qui enseigne dans la même école. Elle est inconsciente et a des hémorragies multiples : nez, bouche, oreilles, yeux. A mon sens, elle est condamnée. Gopa va la faire admettre en urgence et signe tous les papiers pour la police, car ni la famille, ni le professeur (on s'en doute), ni notre trésorier ne veulent prendre cette responsabilité au vu des conséquences possibles. L'enfant meurt. Le professeur est emprisonné. Il en a pour six ans. Sa famille (il a deux enfants) est désespérée. Celle de la fillette, dont c'est l'enfant unique, vend sa maison et ses champs et disparaît...Gopa et le trésorier sont effondrés et trouvent injuste la sentence. Que j'approuve fermement. On me trouve dur. Mais tant d'éducateurs échappent qu'il est

nécessaire que justice soit faite. Même quand ce sont des amis. Comme quoi une simple colère peut changer bien des vies !

Un matin nous est arrivé **un jeune garçon de 12 ans, en loques** qu'accompagnait mon ami musulman Moukoul, fondateur d'une petite Association aidée par AVTM, Paris. Il l'avait trouvé dans le train. Sa mère l'ayant grondé un peu trop fort, notre jeune assamais (physique frappant d'un jeune 'Bouddha Vivant') décida de s'enfuir. De villages en villages, il arriva à une gare inconnue, dont le train l'amenait à Kolkata. Paumé, il se jeta dans un autre train qui lui l'emmenait dans le Sud de l'Inde si mon ami ne l'avait pas repêché, en pleurs. Après discussion, nous convînmes que la solution n'était pas de l'admettre, mais bien de le remettre au plus tôt à une organisation spécialisée dans les 'auberges de nuit' pour gosses itinérants, qui a des antennes un peu partout pour rapatrier les jeunes perdus ou en fugue. Mon ami justement connaissait l'association qui avait démarrée à Pilkhana, à l'intérieur même de Seva Sangh Samiti quand j'y étais vers 1980, Elle est établie juste derrière le bureau du CIPODA de Howrah. Une chance que la solution arrive en même temps que le problème, ce qui est d'autant plus bienvenu qu'inhabituel !

Début aout, j'ai eu l'immense joie de vivre un évènement encore plus exceptionnel et encore plus réjouissant. Vous savez – ou ne savez pas- que je suis toujours plus ou moins tenu en suspicion par nos amis chrétiens du diocèse puisque j'ai des les débuts résolu de ne travailler – à tort ou à raison- que là où il n'y avait pas de chrétiens. Du coup, pratiquement aucune organisation chrétienne n'est membre de la fédération du CIPODA. A mon grand chagrin d'ailleurs. Et je n'ai pratiquement jamais reçu de demande de collaboration de la part des organisations diocésaines. Puisque je vis tout cela volontairement, je m'étais fait une raison et avais déjà fait mon deuil de cette coopération avec les frères et sœurs de l'Église qui a toujours été et restera toujours le lieu privilégié de ma communion sociale et spirituelle avec Dieu. Et voilà qu'un coup de téléphone vient ébranler mes certitudes. L'ancien évêque du District des îles des Sundarbans avec le plein appui de mon ami l'évêque actuel, me demande de venir participer à un rassemblement de femmes de villages. Ni une ni deux, occupé ou pas occupé, j'ai sauté sur l'occasion de la même façon que Jésus se faisant inviter sans se prier à un banquet organisé par un pharisien et sans trop réfléchir aux répercussions. Non pas que l'évêque fut pharisien, bien au contraire, car c'est un des hommes spirituels les plus ouverts que je connaisse. Mais voilà, l'organisation en question étant en majorité hindoue, avec pas mal de musulmanes et quelques chrétiennes, il souhaitait répondre aux souhaits des gens qui lui avaient dit me connaître, tout en sauvegardant ses arrières. Quatre heures de voiture pour atteindre l'évêché. A près de 15 kilomètres de son évêché, plusieurs centaines de femmes des plus pauvres, encadrées par de jeunes militantes fort dynamique, nous accueillent à la mode du coin, c'est à dire comme si nous descendions du ciel, d'autant plus que le Moine en chef d'un des plus grands centres sociaux de la Ramakrishna Mission (un genre d'évêque) était déjà là. Devant des statues de divers saints hindous, mon évêque qui était aux anges - et moi aux archanges – me fit remarquer : « Et bien, vous devez être heureux vous qui travaillez depuis si longtemps pour l'interreligieux » Et quand de longues lignes de déléguées vinrent nous amener quantité d'offrandes sur des plats pleins de fleurs, fruits, encens et guirlandes, je pris le parti d'aller en déposer quelques-uns en signe de respect devant les divinités et saints hindouistes. Ce que l'évêque approuva quand je revins tout en murmurant que lui-même ne pouvait pas faire de même. De toute évidence, car il y aurait immédiatement eu levée de boucliers des éléments les plus conservateurs de son diocèse. Chaque chose en son temps et il n'était pas le pape qui avait eu récemment toute sa liberté pour prier dans la « Mosquée Bleue » d'Istanbul avec le grand Mufti. Ce qui

déclencha une extraordinaire floraison d'exégèse pour savoir s'il avait vraiment prié 'avec' les musulmans, en direction de la Mecque ou simplement avait été en méditation, par hasard devant le « Qibla' indiquant cette direction ! Comme nous sommes tous étroits d'esprit, les bons comme les 'mauvais' pensants ! Est-ce que toute homme et toute femme n'a pas le droit – et de droit divin ! - de prier quand et avec qui il/elle veut en toute liberté et en se fichant éperdument du qu'en dira-t-on ? Quand, mais quand donc un catholique se sentira libre de prier partout sans avoir peur de ceux qui sont contre toute prière ? Ou quand donc acceptera-t-on de prier sans restriction avec n'importe quel croyant ? Enfin quand, mais quand donc, un incroyant athée se sentira-t-il réellement libre de dire son incroyance sans qu'un croyant la lui lance à la figure ? Et quand accepterons-nous qu'un musulman s'agenouille sans aucun respect humain en tout lieu public pour rendre hommage à son Dieu...qui est d'ailleurs le même que le mien ? Quand, mais quand...? Si nous ne changeons pas nos vues étriquées au plus vite, j'ai bien peur que les murailles de granite que nous avons érigées autour des saints fondateurs de nos religions nous retombent dessus. Et peut-être même avec la bénédiction de ce Dieu qu'on affirme adorer alors qu'on le trahit tous si allègrement, moi en tête!

...Je freine subitement mon embaardée, tout en m'excusant de m'être laissé emporté, et reprend le récit de notre rencontre. « **Nishta** », qui signifie « **Libération** » est une organisation fondée par Mina Das vers 1975 pour porter secours aux femmes et enfants en détresse. La fondatrice est là, qui nous explique longuement, le but et les formes prises par son organisation pour détecter et porter aide à toutes détresses. Puis c'est au tour des femmes de parler. Beaucoup apporte un témoignage des plus émouvants de leur détresse ou de celles de leurs voisines. Des jeunes filles interviennent et parlent avec un courage extraordinaire des dures réalités de la vie dont elles sont témoins. Une d'entre elles se tient devant nous, refuse avec véhémence le micro, et nous explique d'une voix chargée d'émotion ce qui est arrivé hier juste en face de chez elle, lorsque plusieurs garçons ont essayé de violer une toute jeune fille.. Elle a peur des conséquences, mais ses deux amies l'encouragent fortement. La fondatrice intervient et annonce qu'elles vont aller ensemble à la police sans avoir peur du groupe politique auquel les voyous appartiennent et que les femmes de son hameau vont aller trouver leur famille. C'est qu'elles sont organisées de façon impressionnante :

Les jeunes de 7 ans à 11 ans forment un groupe de près de 800 enfants appelés « **Escouade de libération** » Leur rôle, en dehors de la formation qu'ils reçoivent, est de détecter 'innocemment' toutes les situations irrégulières dont ils entendent parler ou sont témoins : violences domestiques, enfants battus ou séquestrés, copains /copines que les parents forcent à travailler ou qui ont disparus etc. Leur but : chaque copain/copine doit aller à l'école et aucun enfant ne doit travailler avant 14 ans »

Le groupe des jeunes filles, près de 1500 (et quelque 600 adolescents), sont organisés en « **Compagnie de libération** » Ils/elles reçoivent tous et toutes une formation spéciale, par 'cellules' locales.. pour connaître tous les problèmes relatifs a la puberté et au mariage. Leur slogan : « Pas de mariage avant 18 ans » et « Droit aux filles de déterminer leur mariage » même si tous les mariages restent arrangés par les familles.

Quelque 4500 femmes mariées , jeunes ou plus âgées sont regroupées en « Bataillon de libération », divisées en petits commandos. Leur but : action directe sans peur, appuyée par des avocates et la branche féminine de la police. Leur slogan : Nous devons en finir avec les atrocités vécues par les femmes »

Enfin, coordonnant le tout, un groupe de travailleuses sociales plus âgées et expérimentées qui sont constituées en « **Commandants de libération** » avec à leur tête la fondatrice. J'avoue que je n'aimerais guère me trouver en guerre ouverte avec ce groupe de 'guérilleros féminins' si déterminés et si compétents. Heureusement, **leur idéologie est pacifique, leur approche non-violente et la source de leur action spirituelle.** D'où l'étonnante communion qu'il y a eu immédiatement entre nous quand je leur ai parlé de la pensée du CIPODA, du respect profond qu'on doit avoir entre toutes religions, et du courage que chacun/e se doit de cultiver pour éradiquer, à la suite de Gandhi, Jésus et Vivekananda, les inégalités des genres et pour éliminer avec énergie, mais amour et 'ahimsa' (non-violence) les brutalités et parfois barbaries dont sont victimes les femmes et les enfants. En leur réaffirmant que Dieu les aime chacune personnellement car elles peuvent l'appeler 'papa' et que le Prophète Jésus qui est Son Fils a souffert avec et pour elles, beaucoup se sont mises à pleurer. Car elles n'avaient simplement jamais pensé qu'au-dessus d'elles ou en elles il pouvait y avoir autre chose qu'une 'Force' plus ou moins connue qui s'intéresse à elles.

Aussi est-ce avec enthousiasme qu'elles ont tenu à nous démontrer leurs stratégies :

Première approche par les 'escouades' d'enfants. Puis réunions par les adolescentes des filles et gars à marier et leurs parents. Aucune fille de moins de 18 ans, sinon c'est le boycott social de la famille, pire que la prison. Groupes d'éducation conjugale et sexuelle. Group de rappel aux parents des 'droits' des jeunes mariés, surtout de la fiancée. Jusque là, ce sont surtout les jeunes filles qui organisent et les femmes mariées qui éduquent. Ensuite, nouveau type d'approche :

- Durant le mariage : pour qu'il n'y ait aucune dot et que l'enregistrement légal officiel soit fait.
- Après le mariage, des jeunes copines contactent l'épouse, des jeunes copains le nouveau marié, des femmes mûres s'entretiennent avec la belle-mère et enfin, une réunion de groupe avec toute la famille après un ou deux mois selon les cas. (Une coïncidence : je me suis trouvé ce 28 aout dans cette même situation en allant visiter notre orpheline mariée en juin : trois heures de discussion tout à fait positive avec le couple, les parents, et frères et sœurs. Tout va pour le mieux et elle est adorée. Tant mieux !)
- Ensuite, vigilance permanente pour détecter : violences conjugales, alcoolisme, relations sexuelles et grossesses forcées, avortements à répétition etc....
- Finalement, tous les problèmes sociaux liés à la famille : vol et rapt d'enfants, viols, incestes, vente, renvoi des jeunes femmes, trafic en tous genres etc.

Tout ce travail mené dans 165 villages, touche près de 90.000 personnes. J'ai été frappé de l'exceptionnelle maturité de tous les jeunes surtout, qui, contrairement à la chape de plomb qui pèse sur tous ces problèmes en Inde, parlent ouvertement et clairement sans honte des moyens à prendre pour que justice soit faite et que les injustices liées au sexe et au mariage soient éliminées par tous les moyens. Ce sont alors défilés, réunions, foires avec stands, théâtre d'information, libelles, brochures, slogans, tee-shirts informatifs, appels aux médias etc. D'après leur rapport illustré, 22.255 personnes ont participé à 9462 évènements organisés par elles. Tout cela est déjà assez confondant, mais le plus bouleversant, ce sont les résultats. Car d'entendre des femmes affirmer que « Dans mon village, depuis 5 (ou dix) ans, il n'y a pas eu un seul mariage de mineure, pas une seule mariée renvoyée après quelques jours, pas un seul suicide de jeune épouse » c'est vraiment étonnant et quasi impensable, surtout quand le groupe nous montre des statistiques prouvant que des dizaines de villages peuvent dire la même chose, et que presque partout tous les enfants sont scolarisés. J'ai connu des milliers de

groupes féminins, notamment ceux de SHIS que je croyais être le summum de l'efficacité, mais maintenant je dois reconnaître que d'autres font mieux, plus profondément et avec une conviction frisant l'exaltation.

La fondatrice est venue nous voir à ICOD. Elle nous a écrit ensuite qu'elle considérait Gopa comme une déesse au vu de sa connaissance bouleversant des problèmes des femmes (Entre nous, elle a assez souffert dans sa vie familiale pour qu'elle en sache beaucoup de première main !) ICOD, à l'entendre, correspond aussi exactement à ce qu'elle cherche à faire pour résoudre les problèmes des détresses absolues. Et de plus, elle voudrait un centre interreligieux dans sa commune. Nous sommes tous deux invités le 15 septembre pour un rassemblement de quelques milliers de femmes qui peut ne pas être piqué des vers ! C'est avec joie et reconnaissance que nous irons. Car c'est nous qui apprendrons !

Un peu long cet épisode, je le concède volontiers. Mais cela touche de si près aux problèmes de 520 millions d'indiennes et de tant de femmes à travers le monde que je pense que tout cela n'est pas décrit en vain. Et puis, Gandhi n'écrivait-il pas : « **L'Inde ne survivrait jamais sans le courage et la dignité de ses femmes** » ? Redonner leur dignité perdue à celles qui sont bafouées et dont les enfants sont exploités de mille manières devrait être le premier devoir de tout croyant. Et de tout incroyant. Enfin un terrain d'entente incontestable pour chacun et chacune d'entre nous !

Tout avance assez bien à ICOD et nous pourrons ouvrir le **trois septembre le Centre de Formation** pour travailleurs sociaux. D'ores et déjà, 1000 personnes sont inscrites pour l'année. Ce n'est pas sans quelque inquiétude que je vois arriver ce jour car...il va falloir retrousser mes manches ! De même que pour le **Centre de Prière** dont l'embellissement est pratiquement terminé et dont l'inauguration officielle aura lieu le **deux octobre**.

Mais la lutte reste quotidienne pour éviter que la jungle n'envahisse tout avec ces pluies si abondantes. Et c'est la fin du mois. Et je suis à nouveau sur les dents, car nous venons d'avoir **deux jours de formation pour nos 45 salariés**, sous la direction d'un jeune formateur d'un des plus grands collèges du Bengale. Une réussite puisque le dernier jour, tous et toutes sans exception acceptèrent de transformer leurs badges « Travailleurs de ICOD » en « **Travailleurs sociaux de ICOD** » sur la proposition de notre secrétaire. Que voilà une belle conclusion !

Bonne reprise du travail après des vacances que je vous souhaite bien réussies,
Gaston Dayanand.

PS. Dernière minute. Le jeune garçon de 15 ans qui s'était fait **piqué par une vipère de Rüssel** adulte à l'entrée de ICOD est toujours à l'hôpital mais est hors de danger. J'avais été menacé car il paraît que c'était à cause de nos reboisements que « ces serpents pullulent » Alors qu'au contraire, ils disparaissent petit à petit à cause des varans. Nous avons aidé la famille à payer les services spécialisés de Kolkata.